

Edito

Le début de cette nouvelle année 2021 est placé sous le sceau de l'incertitude. La recherche, sa diffusion et les échanges scientifiques pâtissent de la crise sanitaire qui se prolonge ; à ce contexte s'ajoutent de multiples sources d'inquiétude quant à l'avenir de la recherche publique et de l'autonomie scientifique suscitées par l'agenda des réformes.

Face à cette morosité, le CENS a tenu à maintenir ses activités, fussent-elles en distanciel, et à ne pas se résigner car l'avenir se prépare, malgré la pandémie ; AG de janvier, poursuite à un rythme soutenu des Chantiers, Impromptus et Ficelles de la thèse, participation aux séminaires Progedo, journées d'études et manifestations communes organisés avec d'autres laboratoires, projets collectifs, attestent la vitalité de notre groupe !

La nouvelle direction du CENS tient à saluer cette belle dynamique collective de recherche, maintenue dans un environnement compliqué ; elle s'attachera à soutenir cette énergie en n'oubliant pas le volet humain essentiel de la vie du laboratoire, et qui repose sur des moments de convivialité qui manquent aujourd'hui cruellement. En attendant de pouvoir se réunir et se retrouver toutes et tous sans écrans interposés, haut les cœurs !

Corinne Delmas, Séverine Misset

Sommaire

Actualités sensationnelles

Une nouvelle chercheuse et un nouveau chercheur

Élise Roullaud et Boris Vinogradov..... p. 2

Projets de recherche ALTVIC et VICO p. 3

In memoriam : Sébastien Grollier... p. 4

In memoriam : Ali El Kenz p. 5

Zoom sur les jeunes chercheurs

Carte postale d'Argentine p. 6

Projet d'article p. 7

Publications..... p. 7 et 8

Agenda p. 8

Publications

Jean-Robert Dantou, Thibaut Menoux, Mathias Nouel, Florence Weber, et al.
Pour une alliance entre photographie et sciences sociales, Faux-la-Montagne, 2020, 184 pages.

La photographie et les sciences sociales ont une histoire commune dont les liens sont à retisser. « Pour une alliance entre photographie et sciences sociales » est un ouvrage collectif présentant des expériences contemporaines issues d'un rapprochement fructueux entre ces deux disciplines. Pendant un an, huit photographes (Julie Balagué, Cédric Calandraud, Martin Flori, William Gaye, Elsa Laurent, Rose Lecat, Anne Leroy et Ivan Mathie) ont développé des travaux photographiques avec des méthodologies issues des sciences sociales au sein d'un atelier conçu par le photographe Jean-Robert Dantou avec Mathias Nouel de l'Agence 'VU' et les sociologues Florence Weber et Thibaut Menoux. Cet ouvrage restitue le résultat de ces recherches à travers les portfolios de chaque participant.e, augmentés d'une série de documents offrant des apports théoriques et des outils pratiques à l'usage d'une réflexivité dans l'enquête photographique. Des entretiens avec l'équipe encadrante permettent de revenir sur la genèse de cette expérience, et ses principes. Animé-e-s par la conviction qu'une photographie plus consciente de ses effets peut rencontrer une sociologie attentive à la dimension visuelle de ses objets, les auteur-ices souhaitent rendre compte d'une démarche dont la finalité est aussi de renouer avec les lieux, les moments et les personnes qui les habitent.



Comité éditorial

Directrices de publication

Corinne Delmas, Séverine Misset

Comité de rédaction

Marie Arbelot, Marie Charvet, Anaïs Hachet, Sophie Orange

Secrétaire de rédaction et réalisation

Laurence Tual-Micheli

Contributions à ce numéro

A. Ferro, M. Fèvre, S. Grunvald, V. Guienne, M. Manoury, A. Perdoncin, T. Poullaouec, N. Rafin, E. Roullaud, C. Suaud, B. Vinogradov

CENS

Chemin de la Censive du Tertre, 44312 NANTES
Cedex 3

cens@univ-nantes.fr

www.cens.univ-nantes.fr



UNIVERSITÉ DE NANTES





Une nouvelle chercheuse et un nouveau chercheur au CENS

Élise Roullaud

Élise Roullaud vient d'être recrutée comme maîtresse de conférences en sociologie à l'UCO d'Angers, elle rejoint le CENS en tant que chercheuse titulaire.

Après des études en histoire, Élise Roullaud s'oriente en sociologie politique à l'Université Lumière Lyon 2 où elle a soutenu sa thèse en 2013. En prenant pour objet un des quatre syndicats agricoles français, la Confédération paysanne, cette recherche étudie la manière dont la contestation d'une politique européenne, ici la PAC (Politique Agricole Commune), modifie les pratiques de représentation syndicale et le travail militant. À rebours d'une vision mécaniste qui fait de l'Europe la cible naturelle des groupes d'intérêt, cette enquête met en lumière les conditions sociales du (non) passage à l'Europe. La représentation d'intérêts à l'échelle européenne, appréhendée comme un espace politique spécifique, nécessite des compétences et des savoir-faire idoines juridiques, administratifs et linguistiques que peu de militants syndicaux maîtrisent. Le constat du faible investissement de la scène européenne par cette organisation nationale ne doit néanmoins pas laisser penser que l'échelon européen n'intervient pas dans les stratégies d'action syndicale. En ce sens, la thèse analyse en outre les effets de l'intégration européenne sur l'économie des rapports de force syndicaux. En mettant la focale d'analyse sur les pratiques des militants, sur leurs représentations et sur leurs dispositions, l'étude donne à voir les logiques sociales qui participent aux modes d'appropriation différenciée des politiques européennes au sein d'une même organisation et à la progressive division du travail syndical qui aboutit à la semi-professionnalisation de certains militants reconnus comme « experts » de la PAC. Une version remaniée de la thèse a été publiée en 2017 (*Contester l'Europe agricole. La Confédération paysanne à l'épreuve de la PAC*, PUL).

Dans la continuité de cette recherche, Élise Roullaud a réalisé deux post-doctorats : l'un à l'université Jean Jaurès de Toulouse (CERTOP) où elle a mené une enquête sur les usages contestataires du droit au sein de l'association Solidarité Paysans, et l'autre à l'université de Nantes (Alliance Europa) où elle a travaillé sur la sociohistoire de l'espace Schengen. Conjointement avec Willy Beauvallet et Cécile Robert, elle a poursuivi ses réflexions sur la sociologie de la représentation d'intérêts au sein de l'espace européen en organisant un colloque qui donnera lieu à la publication prochaine d'un ouvrage collectif. Ses recherches actuelles entendent développer une sociologie de la construction sociale et politique des faillites d'entreprises.



Boris Vinogradov



Boris Vinogradov rejoint le CENS en tant que post-doctorant sur le projet SPORTNAOUKA.

Après des études à l'université d'État de Moscou et au collège universitaire français de Moscou, Boris a bénéficié d'une bourse et d'un contrat doctoral à Sorbonne Université. Ses travaux de recherche portent sur l'étude des relations entre la Russie, la France et les pays européens, en particulier dans le domaine économique et industriel. Il a soutenu une thèse en 2021 (Sorbonne-Université), dirigée par Dominique Barjot et Marie-Pierre Rey, portant sur les transferts de technologies et de savoir-faire entre la France et l'URSS-Russie dans le domaine de l'industrie automobile, de 1954 à 2014. Cette thématique couvre la question des échanges entre les ingénieurs, techniciens et fonctionnaires de deux pays : des agents artisans de la coopération industrielle internationale. Cette étude a nécessité le recours à des

méthodes d'enquêtes variées : entretiens avec des acteurs de l'implantation des entreprises automobiles françaises en Russie post-soviétique, constitution d'une base de données prosopographique pour décrire le facteur « humain » des transferts de technologies entre la France et l'Union soviétique-Russie, études d'archives économiques et administratives, françaises et russes.

Son intérêt pour la Russie et ses échanges internationaux l'a amené à candidater pour le projet SPORTNAOUKA, porté par Sylvain Dufraisie, maître de conférences à l'université de Nantes. Ce projet et ses objectifs d'étudier le rôle du sport dans le discours international de l'Union soviétique et dans ses pratiques d'influences l'intéressent tout particulièrement. Son rôle dans ce projet sera d'abord d'en assurer la coordination scientifique. Il consistera ensuite en la réalisation du site et de la base de données des dirigeants soviétiques du sport international. Au-delà d'une simple coopération d'entraîneurs et de scientifiques, il lui semble également important de mettre en évidence les aspects économiques et technologiques de la coopération franco-russe dans le domaine du sport. Ses missions comprennent enfin les rencontres avec des (ex)-fonctionnaires sportifs soviétiques et la réalisation d'entretiens en lien avec les objectifs du projet.

Projet de recherche ALTVIC

Nicolas Rafin (CENS) nous présente le projet de recherche ALTVIC, Approche localisée du traitement des violences conjugales, financé par le GIP Mission Droit & Justice, qu'il codirige avec Sylvie Grunvald (DCS).

Alors que les violences conjugales font l'objet d'un processus de dévoilement, souligné par une activité législative soutenue depuis une dizaine d'années, le traitement de ces comportements donne lieu à de multiples interventions impliquant une diversité d'acteurs pour réprimer et prendre en charge les auteurs, et accompagner les victimes. La mise à l'agenda politique des violences conjugales a conduit au développement de politiques publiques et de campagnes de sensibilisation nationales avec pour objectif la prise « d'engagements concrets et collectifs visant à agir toujours plus efficacement contre ce fléau que sont les violences conjugales » (cf. présentation du *Grenelle contre les violences conjugales* du 3 septembre 2019 par le premier ministre).

Ce contentieux comme les dispositifs mis en œuvre ont déjà fait l'objet de nombreuses études en droit et en sciences sociales. Toutefois la déclinaison des mesures de traitement de ces comportements au niveau local n'a été que peu approchée pour saisir la réception des injonctions nationales par les différents acteurs engagés sur les territoires. En effet, le traitement des violences conjugales implique une grande variété d'intervenants, qu'ils relèvent du secteur judiciaire, associatif, médical ou des collectivités territoriales.

Des chercheurs et chercheuses du CENS ayant déjà investi le champ de la sociologie de la justice pénale et de la justice familiale ont donc proposé à la Mission de recherche Droit & Justice, un projet de recherche pour réaliser une étude approfondie des interactions à l'échelle du département de Loire-Atlantique, entre les institutions et structures impliquées dans le traitement effectif des violences conjugales. En outre, dans la continuité de la démarche pluridisciplinaire du CENS et du Master Sciences sociales et criminologie proposé par les UFR de sociologie et de droit et sciences politiques de l'Université de Nantes, le laboratoire Droit et Changement Social a été associé à ce projet et Sylvie Grunvald, juriste, a rejoint l'équipe de sociologues composée de Marie Cartier, Estelle d'Halluin, Pascale Moulévrier et Nicolas Rafin.

La recherche, s'appuyant sur des enquêtes (entretiens, observations, ethnographie de dossiers judiciaires) auprès de deux tribunaux judiciaires et de maisons de la justice et du droit en milieu rural, a pour objectif d'analyser les relations et articulations entre les acteurs de ces programmes d'intervention, de saisir la nature et les conditions de mise en œuvre des partenariats entre les différents secteurs concernés, et ainsi d'étudier les modalités de production des pratiques et dispositifs mobilisés pour répondre aux violences conjugales.

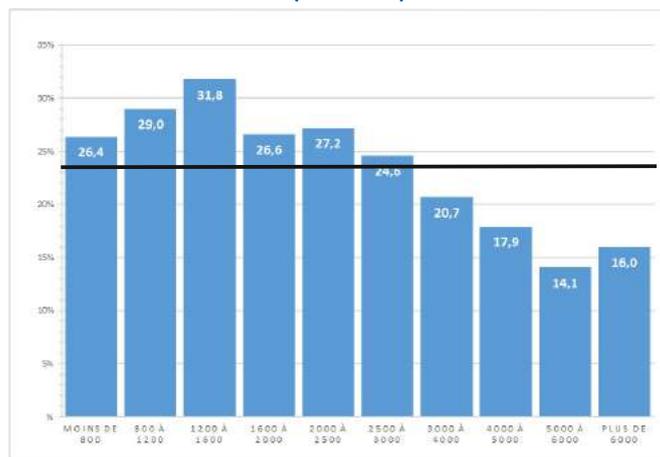
Projet de recherche VICO

« Enquêter sur les conditions de vie et les relations sociales, avant, pendant et après le confinement » : tel est l'objectif de la recherche collective VICO coordonnée par Pierre Mercklé et financée par l'ANR à laquelle participent Anton Perdoncin et Tristan Poullaouec (CENS). Anton et Tristan nous présentent ce projet qui rassemble une trentaine de chercheurs majoritairement issus de trois laboratoires (Pacte à Grenoble, Lest à Marseille et Lisst à Toulouse) et principalement spécialistes de la sociologie des réseaux, de la sociologie du travail, de la sociologie politique et de la sociologie économique.

À l'origine de ce projet, il y a une enquête par questionnaire en ligne réalisée en avril et mai 2020 par une douzaine de chercheurs sur les inégalités, les solidarités et les rapports aux autorités pendant le premier confinement. Fort de ses 16 000 réponses et de ses premiers résultats (à paraître dans un ouvrage collectif, chez UGA Éditions, en mars 2021), le programme d'investigation est d'emblée longitudinal. En décembre 2020, un nouveau questionnaire a été adressé aux 5 000 enquêtés ayant fourni leurs coordonnées au printemps dernier (près de 3 000 réponses ont été collectées). Une troisième vague de questionnaires est encore prévue prochainement pour appréhender les conséquences de la crise sanitaire et des mesures de confinement sur la durée. Enfin, une centaine d'entretiens approfondis doivent être réalisés dans un échantillon contrasté sélectionné à l'intérieur du panel pour éclairer les significations et les logiques d'action des choix des enquêtés face à l'épidémie de Covid-19 et à la « police du confinement ».

Dans quelles mesures la crise sanitaire, ses conséquences économiques et sociales et sa gestion publique recomposent-elles les inégalités sociales ? Qu'est-ce qui change dans les relations interpersonnelles et quelle part les technologies numériques y prennent-elles désormais ? Quelle forme et quelle ampleur le consentement aux mesures sanitaires, et au-delà, le conformisme social dans les différents milieux sociaux, prennent-ils aujourd'hui ? Telles sont les questions auxquelles le projet VICO veut apporter des éléments de réponse sans perdre de vue la pesanteur du monde social ordinaire face à cette crise.

Graphique : Perte de revenu, chômage partiel ou licenciement selon le niveau de revenu mensuel du foyer (en euros)



Champ : Personnes âgées de 18 à 74 ans résidant habituellement en France (N = 15 078).

Lecture : En moyenne, 23,3 % des personnes interrogées ont déclaré avoir connu un licenciement, ou du chômage partiel, ou une perte de revenu (barre horizontale). C'est le cas de 26,4 % des personnes dont le revenu du foyer est inférieur à 800 euros par mois (données redressées).

In memoriam

Ces derniers mois, deux anciens membres du CENS nous ont quittés. L'un doctorant, l'autre chercheur, ils ont tous les deux marqué celles et ceux qui les ont côtoyés. Véronique Guienne et Charles Suaud, professeur·e-s émérites au CENS leur rendent hommage.

Hommage à Sébastien Grollier

Le 10 septembre, Sébastien Grollier est mort brutalement d'un infarctus. Il avait 40 ans, laissant sa compagne Myriam et leurs trois jeunes enfants. La nouvelle a circulé entre nous, ses vieux amis, les étudiants de l'époque et moi qui étais sa directrice de recherche en DEA et en thèse. Nous étions sous le choc.

Nous nous sommes retrouvés pour ses obsèques au Mans où il vivait. Il y avait un monde fou, beaucoup de jeunes, des enfants, ses collègues, ses amis, sa famille. Les prises de parole étaient tendres, drôles malgré la souffrance, faisant revivre ce Sébastien à la fois pudique et caustique, plein d'humour et de générosité. Il laisse un vide immense auprès de sa famille mais aussi dans son travail, auprès de ses amis, une tribu solide et chaleureuse.



Du côté des sociologues, il y avait là Damien Bucco et Cédric Huguée ; avec Sébastien, je les appelais les trois mousquetaires en DEA : contestataires, très engagés politiquement, mais aussi grands lecteurs et passionnés par le débat sociologique. Étaient présents aussi ceux que j'appellerais *ses grands frères* en sociologie et en politique, Laurent Berthelot puis Tristan Poullaouec. Nous avons échangé sur nos souvenirs et avons eu envie de témoigner aussi du Sébastien sociologue, de lui rendre hommage. La Lettre du Cens a accepté cette proposition. Quelques souvenirs donc.

Durant ses études, Sébastien avait travaillé comme ouvrier intérimaire dans plusieurs entreprises industrielles de la Roche sur Yon. Son observation ethnographique était fine, précise. Sa place, particulière, lui avait donné accès aux deux groupes ouvriers : celui des *vieux*, par l'intermédiaire de son père, qui croyaient au contrat à durée indéterminée, au statut d'ouvrier, à la lutte collective, à la camaraderie et partageaient le plaisir de boire un coup ensemble ; celui des *jeunes*, intérimaires comme lui, ayant fait ou faisant des études, ne voulant pas devenir ouvriers, fumant des joints, et développant des micro-résistances, des mécanismes de retrait, de dissimulation, qui permettaient de ne pas *se faire avoir* par la logique industrielle. Ceux qui côtoyaient les deux étaient appelés *les bons gars* par les vieux ouvriers. Sébastien était un bon gars, comprenant de l'intérieur chacune de ces logiques. La précision de ses observations, la clarté de ses analyses, dans un style toujours très clair, précis, jamais jargonneur, sont autant de qualités qui marquent un grand sociologue.

Son projet de thèse s'enracinait dans ces premières analyses. J'avais nommé son projet *le malentendu*, sans doute pas le plus simple et, avec du recul, pas une notion très sociologique, plutôt littéraire. Lui, l'avait nommé *Syndicalisation des intérimaires et usages du Droit*, nettement plus sociologique. Le cœur de son travail reposait sur la contradiction notée précédemment. Des vieux ouvriers, et des syndicats, qui proposaient aux jeunes de se battre pour des contrats à durée indéterminée dont ils ne voulaient pas. Des jeunes qui refusaient ce monde de l'exploitation mais qui cherchaient d'autres voies tant pour leur affirmation politique que pour la dénonciation des abus, sans pour autant rechercher à ressembler aux anciens. Sébastien était partagé. Il se moquait gentiment des tentatives des syndicats pour *toucher les jeunes*, comme ils disaient, par exemple avec des tracts façon BD, très puérils. En même temps, il était convaincu du bien fondé syndical. Il a d'ailleurs été, plus tard, représentant SUD éducation à la commission administrative paritaire du rectorat de Nantes.

Par ailleurs, il ne supportait pas l'académisme, la concurrence qui arrivait à l'université, les évaluations constantes. Alors qu'il était allocataire, il a arrêté brutalement après avoir réussi son concours de secrétaire administratif de lycée (il était arrivé premier au concours), qui lui permit par la suite d'occuper plusieurs postes de gestionnaire d'établissement scolaire. Le jour des obsèques, ses collègues ont témoigné de ce qu'il avait gardé cette capacité de proximité avec tous, la hiérarchie dont il faisait partie, mais aussi les agents d'entretien et les élèves, dont il connaissait chacun par son prénom. Laurent Berthelot notait que c'est bien de se dire que l'expérience de l'enquête sociologique a des effets dans la vie quotidienne, en particulier en termes d'éthique personnelle.

Il y a quelques années, j'ai été sollicitée par des syndicalistes qui le cherchaient pour le faire intervenir. Après les avoir mis en contact, il m'a envoyé un petit mot, disant qu'il avait accepté, qu'il avait ainsi l'impression de finir sa thèse, pour ceux auxquels elle était finalement destinée.

Outre sa maîtrise archivée à la bibliothèque de sociologie de l'Université de Nantes et son DEA, voici quelques publications de Sébastien, à lire et à citer, qu'il continue à vivre parmi nous comme l'excellent sociologue qu'il a été.

Grollier S., « Quelle syndicalisation des travailleurs de l'intérim ? », *Savoir/Agir*, 2010/2, n°12, p. 27-33

Grollier S., « Sébastien Chauvin, Les agences de la précarité, journaliers à Chicago », *Travail et Emploi*, 2012/1, N°129, p. 84-86

Grollier S., Bucco D., « Au(x) risque(s) du travail intérimaire », in Tripiet F. (dir.), *Le Risque*, L'Harmattan, 2013, p. 173-187

Grollier S., *Travail intérimaire : quels enjeux pour le syndicalisme ?*, Arguments/Bureau d'études de la CFTC/IRES, 2014

Véronique Guienne
Professeure émérite de sociologie
Cens, Université de Nantes

In memoriam

Hommage à Ali El Kenz

Pour Ali El Kenz

Guerre de libération et réflexivité

La socialisation intellectuelle d'Ali El Kenz (né en janvier 1946) est intimement mêlée à la guerre de libération. Pour avoir vécu à Skikda comme enfant puis adolescent les émeutes réprimées dans le sang d'août 1955 puis de décembre 1960, il a une expérience de la résistance à la colonisation ancrée « dans la peau ». Par ailleurs, l'engagement de ses trois frères plus âgés, comme porteur de valise ou maquisard, a fini de faire d'une opposition radicale à la colonisation une prise de position « naturelle », évidente. Mais cette radicalité politique n'a jamais entamé chez lui une nécessaire vigilance intellectuelle. Il s'est toujours refusé à confondre engagement politique et activité scientifique. Ses prises de position sur la politique d'arabisation de l'enseignement en donnent une parfaite illustration. Pour avoir compris les effets d'enfermement de l'arabisation de l'enseignement de la philosophie, il quittera cette discipline pour la sociologie en 1974. Au sein du département de sociologie, il se fera par la suite un fervent défenseur de la mixité linguistique.



Pour une sociologie du travail et de l'industrie en Algérie

Ce glissement disciplinaire a représenté pour Ali El Kenz un véritable apprentissage ouvrant un domaine de recherches quasi inexistant en Algérie, la sociologie du travail et de l'industrie. Son ouvrage de référence en ce domaine sera la monographie du complexe industriel d'El Hadjar qui servira de support à une thèse de doctorat sous la direction de Pierre-Philippe Rey et soutenue en 1984 (publiée sous le titre *Une expérience industrielle en Algérie : le complexe sidérurgique d'El Hadjar*, Éditions du CNRS, Paris, 1987). Ses travaux lui permettront d'accéder en 1984 au poste de directeur associé au nouveau laboratoire, le Centre de recherche en économie appliquée au développement (CREAD).

Un sociologue-monde

La période 1978-1988 (années de répression sanglante des émeutes populaires), difficile sur le plan politique, a été la plus riche du point de vue de la production scientifique. Elle a vu les appartenances institutionnelles d'Ali El Kenz s'élargir sans cesse. Durant ces années post-1978 les enquêtes se multiplient au sein du CREAD. L'entrée au bureau exécutif de l'Association Arabe de Sociologie en 1985 lui donnera l'occasion de prises de contacts directs avec les sociologues des pays arabes. Des liens renforcés avec le CODESRIA (Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique) de Dakar en 1986 seront au départ d'une collaboration avec Samir Amin pour une analyse plus fine des pays africains à un moment où les pays arabes se ferment de plus en plus aux sciences sociales.

Les années d'exil (1998-2008)

À partir des émeutes de 1988, la recherche en sciences sociales est devenue plus difficile en Algérie au point d'être interdite au moment de la guerre civile en 1993. Après un court séjour à Tunis, c'est à l'université de Nantes que se déroulera la dernière partie de la carrière d'Ali El Kenz. Si positif qu'il fût, l'accueil qui lui fut réservé au département de sociologie de l'Université de Nantes en 1995 ne pouvait pas résoudre le problème de désajustement de postures intellectuelles provoqué par le changement de « terrain » national. Ali El Kenz fut rapidement convaincu que le transfert physique en France équivalait à une impossible conversion épistémologique qui le transformait en « spectateur » de sa société d'origine, « qui avait été [son] objet d'étude mais aussi [son] "ethos" ». La situation de chercheur algérien en France se transformait en nécessité d'une réflexivité redoublée. Dans la réalité, Ali El Kenz a donné au poste de professeur au département de sociologie de Nantes la dimension internationale qu'il avait conquise antérieurement dans l'espace arabo-africain de la recherche. Les initiatives se succéderont en ce sens à partir des années 2000. Ce seront l'année passée à Princeton en 2000 à l'institut pour les études sur le Maghreb, le Moyen-Orient et l'Asie centrale et, à partir de 2002-2003, la participation au montage puis à la direction scientifique de l'Institut d'études avancées de Nantes initié par le professeur juriste Alain Supiot. Son investissement dans cet institut fut l'occasion d'inscrire dans la dimension Nord/Sud la réalité de « communautés scientifiques » dont il dressa avec Roland Waast de l'IRD un état de développement pour les sciences sociales dans les pays du Maghreb, Moyen-Orient et d'Afrique.

En conclusion de son « itinéraire », Ali El Kenz disait « avoir "atterri" à Nantes par hasard ». Il est vrai qu'il arrivait dans une France qu'il connaissait mais sans y avoir d'attache particulière. En revanche, de notre point de vue de sociologues nantais, je peux attester que ce n'est pas le « hasard » qui a joué dans son recrutement, mais bien la qualité d'un dossier de recherche qui nous parlait particulièrement, compte tenu de l'existence en 1995 du Laboratoire d'études et de recherches sur la classe ouvrière (Lersco) alors rattaché au CNRS. C'est lui, le Nantais d'adoption, qui trouva le nom du laboratoire CENS.

Charles Suaud
Professeur émérite de sociologie
CENS, Université de Nantes

Ali El Kenz a rédigé une courte autobiographie, intitulée « Itinéraire », publiés dans le livre *Écrits d'exil* (Alger, Casbah Éditions, 2009) disponible à la bibliothèque de sociologie Frédéric Mollé.



Carte postale d'Argentine

De retour d'un séjour en Argentine où il était parti dans le cadre de sa thèse sur la **Pauvreté et pratiques de consommation alternative, comparaison francoargentine** (cf Lettre du Cens n°8), **Martin Manoury, doctorant au CENS**, partage avec nous sous forme de "Carte postale" un peu de son voyage chamboulé par la pandémie de Covid-19.



Cette photo fut prise en mai 2020. Elle immortalise le départ de Wéro, un travailleurs saisonnier mexicain, au premier rang à droite. Pendant le confinement, chaque départ (*despedida*) est accompagné d'une photo rassemblant les habitants du pasillo, quelques minutes avant de l'accompagner jusqu'au portail où un taxi l'attendait pour l'aéroport. De mai à décembre ces photos ont rythmé mon séjour et notre confinement.

gentrification, toujours en cours. Cette ségrégation, puis séparation sociale, perdure encore aujourd'hui. Désormais, ces bâtiments sont la propriété de très grands propriétaires multimillionnaires, qui louent ces bâtiments à des argentins de « classe moyenne » qui eux-mêmes les sous-louent principalement à des étrangers, d'Europe et Amérique du Sud. Je me retrouve donc à vivre avec trente à quarante personnes venues d'une multitude de pays différents.

Juste en face de chez moi, je croise Ramon *bigote* (moustache) et Ramon Angel, deux argentins d'une cinquantaine d'années qui depuis plusieurs années passent leurs journées assis devant le local d'une association d'aide aux pauvres, *Red Puente* (Pont Rouge). Ils boivent du vin en carton (le moins cher), fument des cigarettes glanées auprès des passants, récupèrent de la nourriture dans les poubelles du Carrefour du coin de la rue, et aident les riverains à garer leurs voitures le long du trottoir juste en face, ou se chargent de jouer les médiateurs avec la police lorsqu'ils se garent de manière « frauduleuse ». De cette dernière activité, informelle mais courante, ils tirent un petit revenu journalier, entre 20 et 50 pesos par voiture, leur permettant d'acheter l'alcool de la journée. Parfois, quelques personnes du quartier, souvent des anciens *cartoneros* (ramasseurs de cartons), s'arrêtent et viennent discuter, partageant ensemble *el vino en cartón*. Aujourd'hui trop vieux pour un emploi, ils vivent dans le quartier dans des logements sociaux.

Moi, je m'arrêtais discuter avec eux quasiment tous les jours. La première fois, je leur ai apporté des gâteaux apéritifs trouvés dans une des poubelles du quartier. Immangeables. Mais c'est pas grave c'est l'intention qui compte et ce premier pas me permet d'entamer une relation amicale qui va durer un mois. Chaque jour je m'arrête, leur dépanne des clopes, on discute un peu. Le courant passe très bien avec les deux, mais je ne comprends rien à ce que me dit Ramon bigote, qui à partir de midi est tout le temps saoul, n'articule pas, mange ses mots, et parle un argentin *de la calle*. Mais c'est pas grave parce qu'il y a Ramon Angel qui parfois me fait la traduction. Je passe les voir une fois terminé mon petit tour des *verdulerias* du quartier, vers 22h, en leur proposant quelques fruits ou légumes glanés, que toujours ils refuseront. Ils me prennent en amitié et commencent à m'expliquer un peu la rue, leurs histoires, par fragments. Je suis un jeune étranger venu spécialement pour s'intéresser à la rue argentine, il faut donc m'expliquer un peu, me prendre « sous [leur] aile ». Mais le 20 mars est décrété le confinement national, qui demeurera strict dans la capitale jusqu'en novembre. Je ne les ai plus jamais revus depuis. Je ne le sais pas encore, mais c'est la fin de mon travail de terrain.

Nous nous retrouvons donc tous « enfermés », des « jeunes », âgés entre 20 et 40 ans, venus de France, d'Espagne, du Portugal, d'Italie, d'Autriche, des États-Unis, du Canada, du Danemark, d'Allemagne, du Venezuela, du Mexique, du Chili, du Brésil, et d'Argentine. Des étudiants pour la plupart, des travailleurs saisonniers venus passer leurs vacances, et des travailleurs indépendants de Buenos Aires, se retrouvent tous à vivre enfermés dans ce grand espace. Chaque jour qui passe présente son lot d'activité : yoga sur les toits aménagés en terrasse recouvrant la superficie des trois bâtiments, cross fit, apprentissage de la guitare, « bibliothèque universitaire » ouverte dans le salon de casa 6 comme espace de travail. Chaque soir propose son lot de soirées passées à chanter, danser, à regarder des films au vidéoprojecteur, à discuter, à jouer aux jeux de société, à passer du bon temps. Avec la pandémie, j'ai perdu un terrain d'enquête, mais j'ai aussi trouvé bien plus, des amis de plein de pays différents, des moments, qui, avec le recul, étaient juste incroyables.

Je suis parti à Buenos Aires en février 2020 pour effectuer la seconde partie de mon terrain. Le but était de chercher un groupe de glaneurs alimentaires, m'insérer et analyser leurs échanges, les logiques de groupes, leurs trajectoires, etc. Quelques jours après mon arrivée, je trouve mon logement qui va l'être pour les dix prochains mois : un *conventillo* du quartier de San Telmo.

Le conventillo est un style d'architecture spécifique à l'Argentine, et notamment Buenos Aires. Anciennement construit par l'aristocratie locale lors de la colonisation, il se compose généralement d'une allée extérieure donnant sur la rue (*un pasillo*), le long de laquelle plusieurs maisons se superposent et se juxtaposent. Dans le mien, trois bâtiments collés : chaque rez-de-chaussée et premier étage forment une maison indépendante, mais connectées entre elles par un toit ouvrant donnant forme à une sorte de patio ouvert. Chaque maison compte entre cinq et six chambres. Cuisine, salle de bain et pièce de vie commune pour chacune des maisons. Les bâtiments sont laissés à l'abandon lors de la grande pandémie de la fièvre jaune au XIXème siècle, les riches se déplaçant vers la partie nord, séparée de la partie sud par un fleuve séparant la ville en deux. Les pauvres, qui n'ont pu ou pas eu le droit de se déplacer, restent et investissent les lieux pour y vivre jusqu'au début des années 2000, jusqu'à ce que s'entame un processus de



Projet d'article

Antoine Ferro et Marick Fèvre, doctorant-e-s au CENS, présentent un projet d'article *Ethnographie en temps de covid-19 : entre bricolage méthodologique et socialisation de jeune chercheur, "zoom" sur les apports et limites d'un terrain où le numérique s'invite.*

L'objectif de cet article est d'offrir des pistes de réflexions méthodologiques et épistémologiques sur l'usage imposé du numérique en temps de covid-19. Pour ce faire, cet écrit s'appuie sur le regard croisé de deux doctorants de deuxième année en sociologie qui, afin d'être en mesure de s'adapter efficacement aux nouvelles spécificités de leurs terrains d'enquêtes ethnographiques respectifs en vue du contexte pandémique actuel, ont entrepris de réaliser un *bricolage méthodologique*. Une *netnographie* féconde, qui incorpore une pluralité de techniques et d'approches engageant le chercheur dans une dynamique adaptative mettant à l'épreuve son inventivité méthodologique. La réalisation d'un état de l'art conceptuel sur les recherches anglo-saxonnes menées sur le sujet leur a permis d'identifier une ouverture pertinente : l'apport de l'usage de la visioconférence en ethnographie numérique. Jusqu'alors, les enquêtes menées sur ce thème intègrent principalement des modes de communications *figés* tels que des échanges téléphoniques, l'étude de forums de discussion ou encore des plateformes de conversations instantanées. Des modes d'investigation d'ailleurs controversés pour leur pertinence méthodologique. La spécificité novatrice de ce projet est qu'au-delà d'intégrer ces moyens de communications, s'y inscrit l'usage de l'application zoom : un logiciel de visioconférence qui s'est fortement démocratisé au cours de l'année 2020. Si cet outil permet au chercheur d'avoir accès à une pléiade d'informations dans le cadre d'une enquête ethnographique en ligne, il comporte également de nombreuses limites tant techniques, que conceptuelles ou encore déontologiques. Une réflexion épistémologique qui amènera les auteur-e-s à questionner la nécessité d'une actualisation de la définition de ce qu'est, en 2021, l'ethnographie numérique. Par ce biais, elle offrira un regard croisé sur la place traditionnellement légitime et symbolique de l'*entretien physique*. Enfin, cet article aura pour but d'offrir au lecteur les résultats d'une conjonction réflexive autour du processus de socialisation professionnelle d'un jeune chercheur n'ayant eu d'autres choix que de s'adapter à un contexte inédit. Comment se tissent ses nouvelles compétences techniques et organisationnelles ? Quelles sont ses stratégies pour rentabiliser la situation en matière de recherche ? Quels sont ses modes d'ajustement ? Quelle est la place de la déontologie et du respect de la propriété intellectuelle dans un contexte où toute conversation zoom peut être enregistrée ? Tels seront les axes transversaux offerts ici par une présentation croisée d'interrogations méthodologiques communes et ce malgré des terrains de recherches différents.

Publications

Articles dans des revues à comité de lecture

Auzuret C., « Que signifie sortir de la pauvreté ? », *La Vie des idées*, 17 novembre 2020. URL : <https://laviedesidees.fr/Que-signifie-sortir-de-la-pauvrete.html>

Balland L., « Le désengagement impossible. L'angoisse des professeurs des écoles débutants », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n°38, 2020, p. 83-101.

Delmas C., « Notaires, salariés et clients. La complexité d'une relation de confiance », *Nouvelle Revue du Travail*, n° « Travailler dans le droit », 17/2020. <https://doi.org/10.4000/nrt.7122>

Desfontaines H., Cocandeau L., Wallenhorst N., « Analyse croisée de l'activité : déplacements et effets de connaissance », *Éducation permanente*, n°225, 2020, p. 83-92.

Dufraisse S., "Facing the Involvement of Youths in Competitions: Soviet Visions and Adaptations to the Rejuvenation of Elite Sports (Second Half of the 20th Century)", *Frontiers in Sports and Active Living*, <https://doi.org/10.3389/fspor.2020.568025> [revue en ligne]

Dufraisse S., "Struggling against the caste system, the patronage and unhealthy payments: attempts at regulation of football players' remunerations from the 1950s to the 1970s in the Soviet Union", *Soccer and society*, 21, 2020, p. 648-656.

Fleuriel S., Papin B., Viaud B., « Le centre national d'entraînement en altitude de Font-Romeu : réfraction locale d'une politique nationale ». *Sud-Ouest Européen*, Presses Universitaires du Mirail - CNRS, 2020, p. 65-78.

Godefroy J., "Recommending Physical Activity During the COVID-19 Health Crisis. Fitness Influencers on Instagram", *Frontiers*, "Sports and Active Living during the Covid-19 Pandemic". Volume 2, 2019, <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fspor.2020.589813/full> [revue en ligne]

Debucquet G., Guillotreau P., **Lazuech G.**, "Sense of belonging and commitment to a community-supported fishery. The case of Yeu Island, France", *Agricultural, Food and Environmental Studies*, 101, p. 439-459, 2020, <https://doi.org/10.1007/s41130-020-00101-3>

Lemêtre C., **Orange S.**, « Des élèves sans histoire ? Effets de sélection, principes d'essentialisation et avenir du probable », *Formation emploi*, n° 150, p. 189-196.

Menoux T., "Clothing a Concierge. Socialization through clothing and the tailoring of masculinity in the luxury hospitality industry", *Travail, Genre et Sociétés*, Vol 41, n°1, 2019, p. 47-65, traduction en anglais pour Cairn international: décembre 2020.

Morel S., Cottureau V., « L'accès aux soins des migrants primo-arrivants. Inégalités et discriminations dans l'expérience de la maladie chronique (VIH) en France », *Émulations. Revue de sciences sociales*, n°35-36 Santé, inégalités et discriminations, 2020, p. 81-94.

Morel S., « Chaque pays, en fonction de son système de soins choisit ses morts », In : Les cahiers de l'espace éthique, Hors-série « Au cœur de la pandémie du coronavirus. Vivre, décider, anticiper », Octobre 2020, p. 54-55.

Biland É., Gollac S., Oehmichen H., **Rafin N.** & Steinmetz H., « La classe, le genre, le territoire : les inégalités procédurales dans la justice familiale », *Droit et société*, vol. 106, no. 3, 2020, p. 547-566.

Renvoisé M., « Histoire de la (non-)mixité en prison », *Métropolitiques*, 7 décembre 2020, <https://metropolitiques.eu/Histoire-de-la-non-mixite-en-prison.html>

Shorokhov K., « Travailler et enquêter à la Croix-Rouge. Entre intérêts, avantages et limites de ce statut dans le cadre d'une enquête de terrain. », *Esprit critique*, vol. 30.1, La réflexivité dans et par la recherche, 2020, p. 147-168.

Publications

Autres articles

Morel S., « Principes médicaux ou critères économiques : quand le système de soins choisit ses morts », *AOC*, 2020, <https://aoc.media/analyse/2020/05/18/principes-medicaux-ou-criteres-economiques-quand-le-systeme-de-soins-choisit-ses-morts/>

Morel S., « Urgences médicales et aménagement du territoire », *Cercle pour l'aménagement du territoire*, Juillet 2020. <https://www.cpat.fr/contributions/appel-a-contribution-2020-covid-19-et-amenagement-du-territoire/>

Lamarche K., « Le timide renouveau des mobilisations israéliennes contre l'occupation », *Moyen-Orient*, n°48, octobre-décembre 2020, p. 42-47.

Shorokhov K., « La Croix-Rouge et la Covid-19 en Russie. Quelles continuités et transformations de l'action sociale à un niveau local ? », *Carnet de recherche Décrypter la société du Covid-19*, 2020, <https://covid19cens.hypotheses.org/619>

Notices

Notices rédigées dans le *Dictionnaire international Bourdieu*, Paris, CNRS Edition, 2020, sous la direction de Gisèle Sapiro :

Menoux T., « Division du travail », p. 248-250 ; « Interactionnisme », p. 457-459 ; « Investissement », p. 468-469 ; « Libido », p. 513-515 ; « Observation(s) », p. 614-616.

Pavis F., « Marketing », p. 545 ; « Patronat », p. 637-638.

Chapitres d'ouvrages

Auzuret C., Batardy C., « La géographie sociale des travailleurs pauvres nantais », in Madoré F. et Rivière J. (dir.) *Atlas Social de la métropole nantaise* [En ligne], octobre 2020, URL : <http://asmn.univ-nantes.fr/index.php?id=473>.

Misset S., « Mai 68 et les paysans de Loire-Atlantique : quelle(s) empreinte(s) chez les militants ? » in J-P Melchior, Ph. Tétard (dir.), *Mai 68, cinquante ans après. Mémoire[s] Trace[s] Représentation[s]*, Éditions du Borrego Eric Jamet éditeur, Etival-lès-Le Mans, 2020, p. 109-128.

Orange S., « La privatisation croissante de l'enseignement supérieur nantais », in Madoré F. et Rivière J. (dir.), *Atlas social de la métropole nantaise* [En ligne], Décembre 2020, <https://asmn.univ-nantes.fr/index.php?id=499>

Roinsard N., « Des frontières à géométrie variable : une sociologie des alliances objectives entre citoyens français et étrangers comoriens à Mayotte », in Arnold M., Duboin C. et Misrahi-Barak J., *Borders and ecotones in Indian ocean*, Montpellier, PULM, 2020, p. 171-185.

Suaud C., « Biens de salut », p. 82-83 ; « Champ religieux », p.148-150 ; « Episcopat », p. 298-299 ; « Oblat(s) », p. 613 ; « Religion », p. 734-736.

Agenda

Colloques, Journées d'études, Séminaires

15 mars 2021

Journée d'études « **Bonne ambiance et collectif de travail** », Université de Nantes

25 et 26 mars 2021

Colloque ANR ELUAR « **Vivre de la politique. Carrières, entourages, contrôles** », en visioconférence

21 avril 2021

Journée d'études « **Repenser la "professionnalisation" du football en France** », Universités de Nantes et de Lausanne, en visioconférence

17 mai 2021

Journée d'études PROGEDO-Loire « **Méthodes quantitatives en SHS : traditions, spécialisations et routines disciplinaires ?** », Salle 991-992, Igarun

18 mai 2021

Conférence de membres du collectif Sombrero, Archives départementales de Loire-Atlantique

20 mai 2021

Séminaire CENS/DCS autour du livre d'Emilia Schijmann, « A qui appartient le droit ? », Salle du CENS

29 mai 2021

Carte blanche au CENS dans le cadre des 40 ans du CHT, « **Les classes populaires : de la scène domestique à la scène professionnelle** », Salons Maudit

7 et 8 juin 2021

Journées d'études PROGEDO-Loire « **Compter, mesurer, calculer... raisonner ? Enseigner le quanti en sciences sociales dans le supérieur : pratiques et défis** », appel à communications en cours : <https://quanti.hypotheses.org/2087>

18 juin 2021

Journée d'études franco-suisse organisée par le CENS et le CR-SAC, « **Créer. Perspectives croisées sur la création dans les arts plastiques et les arts de la scène** », Université de Nantes

Séminaire Chantiers de recherche

11 mars 2021

M. Renvoisé, « Enjeux de la mixité en prison. Approches sociohistorique et ethnographique »

1er avril 2021

M. Cartier, M. David, E. d'Halluin, N. Rafin, « La proscription des "châtiments corporels" à visée éducative : une évolution irrésistible ? »

15 avril 2021

M. Julla-Marcy, « Des spécialistes de la polyvalence : étudier les sports pluridisciplinaires entre travail et carrières »

Séminaire Impromptus du CENS

4 mars 2021

Gérald Gaglio (GREDEG), Du neuf avec des vieux ? : Télé-médecine d'urgence et innovation en contexte gériatrique, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2018

27 mai 2021

Collectif R. Bonheur (CLERSE), La ville vue d'en bas. Travail et production de l'espace populaire, Paris, Éditions Amsterdam, 2019

3 juin 2021

Johan Heilbron (CSE EHESS), La sociologie française. Sociogenèse d'une tradition nationale, Paris, Éditions CNRS, 2020

10 juin 2021

Olivia Chambard (CEET), Business Model. L'Université, nouveau laboratoire de l'idéologie entrepreneuriale, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2018